

# Des toros de caractère

La tradition des toros de respect était de mise hier pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des arènes de Roquefort. Ce qui ne rendit pas la vie facile aux novilleros

JEAN-PIERRE TAMISIER

Personne ne s'attendait à voir des novillos de San Martin faciles de comportement. Ce n'est pas dans leur nature et ceux qui sont sortis hier à Roquefort n'ont pas rompu avec la tradition.

Dès lors, les novilleros présents savaient à quoi s'en tenir. Et si chacun d'eux a tenu sa place, les fortunes ont été diverses à l'issue des rencontres. Pour Julien Lescarret l'épreuve aura été plutôt difficile à passer. Face au deuxième toro de l'après-midi, large de berceau, Julien n'est pas parvenu à trouver les réponses aux énigmes posées, qui n'étaient pas effectivement de la toute première simplicité. Une épée entière à la troisième tentative ponctuait la confrontation.

Au cinquième toro de l'après-midi, au mental plus volontaire, le novillero landais sut trouver les clés dès la cape et dédia son adversaire au public. Son début de faena temple lui permit assez vite de déclencher la musique. Malheureusement il pécha à l'épée, laissant échapper un probable trophée. Il fut invité par le public à effectuer une vuelta, mais affichait un sourire un peu mitigé. Javier Valverde, qui ouvrait l'après-midi, semblait vouloir attaquer d'emblée; mais la faiblesse de son adversaire l'a empêché d'aller au bout de ses ambitions. Visiblement plus en forme qu'à Haget-mau, il s'est montré déterminé face au quatrième San Martin. L'animal n'était pourtant pas si conciliant et expliqua très vite à Valverde — en lui faisant faire une voltereta — qu'il n'acceptait ni les erreurs, ni les excès de zèle. Ce qui eut pour effet de titiller l'orgueil de Valverde, lequel répondit au toro par une faena appliquée à droite comme à gauche qu'une entière un peu de côté et un descabello venaient ponctuer. Le public réclama une oreille en récompense.

Salavdor Vega est celui des trois qui avait le mieux débuté cette novillada. Même si son premier adversaire s'avisait rapidement, il ne lâcha pas le morceau et à l'issue d'une entière engagée coupa le premier trophée du jour. Il fut beaucoup plus réservé au sixième et dernier novillo, et maladroit à la conclusion.

Le député socialiste Arnaud Montebourg, présent au palco aux côtés de son homologue landais Alain Vidalies, sembla apprécier le spectacle. Les novillos de Pépé Chafik ont quant à eux été plusieurs fois applaudis à leur sortie, et pour ce 50<sup>e</sup> anniversaire de ses arènes de bois, Roquefort a confirmé qu'elle entendait rester dans la tradition des toros de caractère qui oblige les jeunes hommes appelés à les combattre, à utiliser tout leur savoir faire sous peine de sévères, sinon dangereux, rappels à l'ordre.

## NOVILLADA DE ROQUEFORT

## De fameux Taberneros

**Julien Lescarret** : Vuelta et vuelta.

**Cesar Jimenez** : Salut au tiers et vuelta.

**Julien Miletto** : Une oreille et salut.

Saluts des banderilleros **El Andaluz** au troisième toro ainsi qu'**El Chano** et Lucas Benitez au cinquième.

A chaque sortie des novillos de **Javier Perez Tabernero**, ce fut un oh ! d'admiration. De corpulence imposante, presque des toros — à ce sujet, ce même fer sera

présent à Floirac le 23 septembre —, aux cornes impeccables et orientées la plupart vers le ciel, ce bétail prit avec force et puissance les piques pour offrir, excepté le manso ultime, une noblesse teintée de frissons toujours intéressante. Bref, un lot des plus sérieux pour une matinée (paseo à 11 heures) sans une seconde d'ennui. Roquefort devrait, l'an prochain, rééditer cet apéritif taumachique pour le plus grand bien des présents.

**Julien Lescarret** réalisa une lidia parfaite au premier cornu qu'il tomba en deux temps. Face au

quatrième, maniable et clair, il enroula de bonnes aidées par le bas, puis des naturelles de face mais perdit à nouveau un trophée à cause de l'estoc. Avec temple, cadence et mesure, **Cesar Jimenez** domina ses sujets malgré quelques accrochages. Lui aussi vit s'envoler les oreilles, yatagan en main. Brindé à Richard Milian, le troisième novillo de Tabernero permit au Nîmois **Miletto** de couper un appendice au final d'un travail équilibré, enlevé et conclu d'une lame à fond. Rien à faire, en revanche, avec la lanterne rouge, un bestiau fuyard et baladeur. Plus de demi-arène. Déjà 31°.

hargne de ses adversaires compliqua son show. Piètre tueur, il perdit avec l'estoque et le descabello l'oreille de son deuxième toro.

Sébastien CASTELLA (silence et salut) s'est conduit en torero et avec *pundonor*. Il réduisit et domina son premier toro au prix de deux *volteretas* (sa deuxième chute, sur la nuque, fit craindre le pire). Visiblement sonné, mais toujours sincère, Sébastien continua à toréer avec beaucoup de *temple* et de *mando*. Sa faiblesse à l'épée lui fit perdre tout trophée. Son deuxième toro, *manso* et très dangereux, et de toute évidence insuffisamment piqué, obligea Castella tantôt à se battre, tantôt à essayer des circulaires complètes. Par moment la faena prit l'apparence d'un combat de rue ! Là aussi, Sébastien créa « l'événement » car je ne le savais pas aussi belluaire ! Avec l'épée ainsi qu'avec le *verdugo*, il fut particulièrement long. Quel dommage que le matador ne soit pas à la hauteur du *muletero*...

Ramiro CADENA (une oreille et une oreille) eut le meilleur *sorteo* de l'après-midi. Sa première faena, aidée il est vrai par le toro le moins compliqué de l'après-midi, fut une leçon de *temple*. Je ne pensais pas que ce torero puisse être aussi *puesto*. Encore un événement ! Une petite catastrophe à l'épée le priva de la deuxième oreille. Avec le 6, « l'événement » attendu ne se reproduisit pas. Cadena fut nettement en dessous de son *Núñez*, toréa tel un *pegapases* et tua d'un *bajonazo* honteux !

La présidence a imposé trois paires de banderilles par toro. Cette ferme attitude, à Fréjus, est à elle seule un événement ! Comme le *Ilenazo*...

Michaël BESIGOT.

## 12 août. PEROLS. Rejoneo.

Quatre toros de Marie-Pierre et Philippe Callet (Malaga) pour Damien DONZALA (oreille et ovation) et Andy CARTAGENA (oreille et ovation).

## 12 août. ROQUEFORT. Cinquantième anniversaire des nouvelles arènes. Pas de cerise sur le gâteau.

Le 12 août 1951, le maire Georges Lapis inaugurait les nouvelles arènes de Roquefort. Face à du bétail de la veuve Lescot, Carlito et Paco Corpas, Christian Lescot et Pepe Luis Marca étreignaient l'ovale en bois de pin.

Pour fêter ce demi-siècle, on n'avait pas lésiné sur le gâteau. Jugez-en : les *San Martín* et Valverde, excellents l'an dernier, plus Lescarret, le *novillero puntero* du Sud-Ouest, et Vega, l'Andalou réputé ; mais les toros proposent et les hommes disposent... Le sieur Chafik, très courtois désormais, aura du mal à exporter des novilladas comme celle de l'an passé, ses pensionnaires les mieux notés vivront désormais quatre bonnes années !...

L'envoi du jour, splendide de présentation, manqua de vivacité face aux lanciers : Il rencontres sans relief (le 4 seul poussant bien) pour finir ainsi : handicapé le 1, du *sentido* le 2, *tardo* le 4, les 3 et 5 bons, le 6, au *trapio* de toro (en 1<sup>re</sup> catégorie), impressionnant pour un gamin.

Javier VALVERDE, aurolé des deux oreilles coupées au Barcial de Vic l'avant-veille, fut à son avantage à son second. Vexé, car envoyé spectaculairement dans les airs en début de faena, il s'accrocha et, toréant à la voix, arracha une faena volontaire et très méritoire à ce *tardo* gris et *cornicorto* (le plus *santacoloma*) coupant l'oreille après une entière un peu passée et un descabello. A son premier, ankylosé, tombé par deux fois, le Salamançais ne l'obli-

geant pas nous avait offert une série de chaque côté à mi-hauteur. Un pinchazo, une bonne entière. *Palmas*.

Julien LESCARRET conduit son premier au centre en se montrant trop, le *San Martín* s'avise aussitôt avec de bien mauvaises idées au bout de ses longs couteaux. Une entière tombée après de nombreuses tentatives. Silence. Au cinquième, le Landais put faire exposition de son *capoteo* allègre ; muleta au poing, il déclenche l'orphéon : c'est bien à droite et très bien à gauche avec *temple* et détails terminaux, genre dit « du mépris », de qualité. Une entière *al encuentro* et trois descabellos qui, curieusement, refroidissent le conclave. Tout cela méritait mieux qu'une *vielta*.

Salvador VEGA, lui, coupa l'oreille de son premier : sa gestuelle a l'odeur du Sud, c'est rond et doux ; il se fait d'entrée applaudir au *capote* et, percale en main, il dessine en alternant plusieurs séries courtes terminées par des *pechos* suaves. Une entière. Il attaque à droite ce sixième, long, haut et armé comme un tank : on commence à croire à la cerise sur le gâteau, las ! le mammoth délivre en cours de passe deux coups de tête qui rasant le minois du gamin ; le public frissonne et Salvador réfléchit : il abdique. Une épée plate au troisième assaut. Ce genre de fauve doit être châtié et réglé par le bas avant d'être toréé ! C'est un des problèmes actuels : devant du bétail à l'ancienne, il faut des *lidiadores*, or il se trouve que l'on n'en fabrique plus !

Canicule. 2.000 fidèles. En matinée, un *niño*, Samir « Antoñete », de l'Ecole Taurine d'Arles, enleva le 1<sup>er</sup> *Bolsin* de l'Ecole Taurine du Grand Sud-Ouest.

Vous me permettrez, pour conclure, d'avoir une pensée pour Maurice Bridet, grand aficionado roquefortois, qui m'offrait ici mon premier *callejón* il y a... 33 ans. Depuis, je n'ai jamais loupé une novillada et je compte bien vous faire la *reseña* du centenaire !

Jacques CATHALAA.

## 16 août. COLLIOURE. Salvador Vega : à revoir.

« Amis, c'est la fête à Collioure », comme le chantait Charles Trénet... Du soleil, un public nombreux, des novilleros pleins d'envie et une organisation sérieuse : tout était réuni pour réussir une belle fête dans les nouvelles arènes du pittoresque port catalan. Tout se déroula fort bien jusqu'au 4, mais la novillada alla *a menos* avec un 5 faible et se défendant sur place, et un 6 qui, boitant, fut remplacé aussitôt par un novillo des Montailles (propriétaire : R. Margé) petit, très armé et plein de *genio*. Les quatre premiers novillos du lot d'*Aguadulce*, propriété de María Palma, d'origine Carlos Núñez, très mobiles, avec du gaz et de mauvaises intentions, posaient des problèmes que résolurent les trois novilleros du jour.

Valentín RUIZ est un vaillant. C'est un *capeador* vibrant et un banderillero varié qui réussit en particulier un *quiebro al violín*. Avec la muleta, il aurait dû se croiser davantage. Il s'améliora avec le 4, le meilleur de l'après-midi, devant lequel il s'imposa. Il s'engagea chaque fois avec l'épée, laissant deux entières *tendidas*. Il récolta l'oreille de son deuxième adversaire.

Luis Vital « PROCUNA » fut excellent avec la cape. Il cloua seul, ou avec V. Ruiz aux deux premiers, de superbes paires de banderilles. Réservé, le 2 freinait et le Portugais fit face, à la loyale, et réussit à tirer des *derechazos* de bonne facture. Lui aussi s'engagea avec l'épée, plaçant une belle entière à son premier adversaire. Ce fut plus laborieux avec le 5 plutôt faiblard.

d'un poids très moyen, adapté à ce spectacle de *plaza* portative. Le premier novillo devait peser plus que le premier toro. L'ensemble, moyennement armé également, manquait de *poder* et ne prit que 7 piques. Les premiers furent très nobles et tous allèrent au cheval sans se faire prier.

A son premier, Antonio FERRERA banderilla les deux premières fois à corne passée et rata la troisième. Avec une muleta « grand format », il donna quelques séances droitières convenables, des *manoletinas*; deux pinchazos et une entière correcte. A son second, un *colorado* « ultra-brocho » (20 à 25 cm. de largeur de berceau), encore deux paires à corne passée, la troisième meilleure, et la quatrième, un *violín al sesgo por fuera*, originale. Encore un début acceptable, puis du toreo de village; une entière en perdant le tissu (oreille).

Francisco MARCO, lui, a le souci de bien faire, il a un joli style à la cape. Après un bon début de faena à droite, il réussit un bon changement de main, mais ne se croisa pas beaucoup et profita de son allonge. Pinchazo, entière basse et oreille. Même faena au second, avec les mêmes défauts qu'au précédent. Le garçon a de l'allure, et il se débrouilla face à un toro qui se mit à *gazapear*. Seconde épée basse au même endroit (dans un *rincón*); salut au *tercio*.

Julien LESCARRET, encore une fois, ne fut pas gâté au *sorteo* (si l'on peut dire). A son premier, Julien débuta bien à droite et fit du bon travail à gauche à une bête qui passait moins bien. Une entière horizontale, un descabello et oreille. Il amena bien le sixième au centre et parvint à faire passer des deux côtés un novillo qui donnait des *hachazos*. Changement de terrain opportun et travail gaucher méritoire; pinchazo, une entière et oreille.

Quelques excellentes paires de banderilles des *peones* de Marco. Ce n'était pas le jour de Michel Bouix qui se fit désarçonner et siffler ensuite.

Sortie sur les épaules de Julien Lescarret en raison des deux oreilles. Jean-Pierre FABARON.

## 1<sup>er</sup> juillet ROQUEFORT. Salsa, Santa Coloma et tradition.

Dans le cadre « Arena, fiesta y salsa » Roquefort fêtait le 50<sup>me</sup> anniversaire de la construction des arènes ovales en bois, « La Monumental des Pins », mais ici, tradition oblige, le « sextette » de Javier Pérez Tabernero n'était pas venu pour souffler les bougies mais pour les allumer en interprétant plutôt du *hard rock* que de la *salsa* lascive. Les trois danseurs du jour, deux Julien : Lescarret et Miletto encadrent le César Jiménez. Ils sont prêts, sérieux et appliqués : ils ont déjà entendu parler de l'orchestre et en connaissent l'origine : le Santa Coloma !...

Lourds, armés, encastés, vite réservés les deux premiers, 3, 4, 5 supérieurs, le 6 *manso*, fuyard, intorçable ! 12 rencontres avec belle chute (le 4).

Julien LESCARRET, dans son jardin, aurait pu casser la baraque à son second : 4 véroniques rythmées et une demie panachée. Muleta au poing : *cite* au centre, excellentes droitières, grand *pecho*. Même ensemble à gauche plus laborieux puis deux naturelles de face et deux passes en rond; la bonne épée vint un peu tard au troisième voyage. *Vuelta*. A son premier, vite collant, il avait manqué se faire prendre en finalisant sa première série. Pliant vite les gaules, il logea une entière au deuxième coup. *Vuelta*. Nous avons eu en entame un *capoteo* fleuri très mode dont le nom m'échappe; je risquerai éolienne car, parfois, ça décoiffe !...

Le « César » (JIMENEZ) a frôlé la blessure à son premier coup d'épée de la matinée (la course était à 11 h.), il fut bousculé et fouillé au sol. Il avait ouvert d'un *quite* « pascalien » (mon voisin me l'assure). Passe changée au centre, élégantes droitières, aidées gauchères et quelques détails de grands faiseurs. Applaudissements. Au 5, un train, armé à la gersoise, le surdoué entame à deux mains plus passe du mépris; deux excellentes séries (ambidextres) et quelques passes hautes. Une entière plongeante au troisième assaut. Grosse *vuelta* à ce Jiménez qui va devoir accoler un peu de personnalité à sa science torera proche de la méthode Ponce !...

Julien MILETTO, à son premier, *astifino*, à la charge claire et longue, se libéra pour livrer un bon travail enlevé des deux côtés. Avisé et désarmé pour avoir oublié la tête un quart de seconde, il dut s'employer à cadrer ce novillo récupérateur pour l'occire d'une entière après pinchazo. Une oreille. Il avait brindé à Milian. Rien à faire avec le *manso* ultime qui était rentré par deux fois dans le cheval en partant de loin mais sortant en ruade, pour essayer de chercher une porte au fil des planches. Le Julien méditerranéen colla trois-quarts de lame d'une grande honnêteté.

Notons le salut d'« Andaluz » et d'« El Chano » pour des plantations de bâtonnets d'exception. Le millier d'aficionados matinaux sortirent enchantés du sérieux de l'ensemble. Gageons que pour le 12 août les San Martín (même sang que les Tabernero), Valverde, Lescarret, Vega traîneront la foule à Roquefort pour une 50<sup>me</sup> de gala.

Jacques CATHALAA.

## DERNIERS CARTELS

14 juillet. FREJUS. — Meca, Loré, Castilla (Buenavista).

*Feria d'ISTRES* (août) :

4. — Milian, Juan Bautista, Castilla (Peralta).

5. — F. Leal, R. Ortes, M. Serrano (Luis Caldera).

5 août. PALAVAS. — Milian, Meca, Losada (Peralta).

*Feria de MILLAS* (août) :

11. — Rejoneo. Donzala et Cartagena (Le Laget).

12. — Tejela, Miletto, Iván García (Baltasar Ibán).

12 août. FREJUS. — Matin : N.S.P. Soir : El Cordobés I, Castilla, Ramiro Cadena (Núñez del Cuvillo).

12 août. ROQUEFORT. — J. Valverde, J. Lescarret, S. Vega (San Martín).

*ARLES - Feria des Premices du Riz* (septembre) :

8 (11 h.). — Rejoneo. Despedida de Buendía (Luis Terrón).

8 (17 h.). — Despedida d'Espartaco, El Juli, Juan Bautista (Manolo González).

9 (11 h.). — Valverde, Lescarret, Miletto (Concha y Sierra).

9 (17 h.). — Milian, El Zotoloco, F. Leal (Miura).

Salon du toro : du 6 au 9.

*Feria de BILBAO* (août) :

18. — L. Hernández, Bohórquez, Mendoza (Benítez Cubero).

19. — Dávila Miura, Francisco Marco, Jesús Millán (Cebada Gago).

20. — Espartaco, Jesulín, Finito (Zalduendo).

21. — V. Puerto, Rivera Ordóñez, Morante (El Pilar).

22. — El Califa, Abellán, El Juli (Victorino Martín).

23. — E. Ponce, El Juli, J. Castaño (Torrealta).

24. — Ponce, Caballero, E. de Mora (Atanasio Fernández).

25. — Juan José Padilla seul (Miura).

26. — Caballero, Liria, Puerto (Dolores Aguirre).